
MARIE DE SAINT-DAMIEN
SAINTE CLAIRE
Collection "Belles Histoires et Belles Vies"
24
A. MELLERIO

AVANT-PROPOS

CONNAISSEZ-VOUS Assise? Bien sûr, un jour ou l'autre, à la porte de l'église, vous avez vu ce nom-là écrit en gros caractères sur une affiche de pèlerinage. Cette jolie petite ville est bâtie sur le flanc du Mont Soubase, dans la belle province de l'Italie qui s'appelle l'Ombrie. C'est la patrie de saint François et de sainte Claire qui vivait en même temps que lui au Moyen âge.

Ceux et celles d'entre vous qui ont lu la vie de François d'Assise connaissent un peu Claire. Mais ils ne savent pas combien elle était bonne et aimée de tous, et les beaux miracles qu'elle a faits pendant sa vie. Tout cela est si intéressant que le Pape Alexandre IV, qui a canonisé sainte Claire en 1255, deux ans après sa mort, a voulu

que l'on en écrive le récit. Lui-même en a donné l'ordre à un franciscain qui s'appelait Thomas de Celano.

Le frère Thomas s'est empressé d'obéir au Seigneur Pape. Il a interrogé tous les habitants d'Assise qui avaient connu sainte Claire, ses parents, les religieuses du Monastère de Saint-Damien dont elle avait été Abbesse pendant trente-huit ans. Il a appris sur elle tant de choses qu'il n'a pas pu tout dire, de peur que cela ne fasse un trop gros livre.

Plus tard, d'autres historiens ont écrit la vie de sainte Claire. Depuis sept siècles, toutes les générations ont lu leurs récits, ont aimé et vénéré la grande sainte d'Assise comme si elle était encore vivante parmi nous.

C'est cette belle histoire que nous allons vous raconter afin que, vous aussi, vous puissiez connaître et aimer sainte Claire d'Assise.

M. de St D.



1 Par une journée tout ensoleillée du mois de juillet de l'année 1193, les cloches sonnent joyeusement dans le campanile de la cathédrale d'Assise. C'est le baptême de la fille du riche et puissant Messire Favarone de Offreduccio. Les mendiants ont reçu de larges aumônes. Ils sont tous là, massés sur la place Saint-Rufin. Ils crient bien fort leur reconnaissance quand le cortège des parents sort de l'église et regagne la maison de la famille toute proche du parvis.



2 Les passants s'arrêtent. Un garçonnet de onze ans se joint aux mendiants pour souhaiter longue vie à la petite baptisée. C'est François Bernardone, le fils d'un riche marchand drapier. Il est intelligent, déluré, aimable avec tous, les riches comme les pauvres. Son père le regarde avec fierté. Bien sûr, son François sera un jour consul ou podestat d'Assise. La mère, dame Pica, se réjouit parce que son fils est franc, loyal, généreux envers les pauvres.



3 François s'est avancé jusqu'à la porte de la maison des Offreduccio pour contempler à l'aise les beaux seigneurs vêtus de soie et de velours. Rufin, le neveu de Messire Favarone passe tout près de lui. C'est un enfant de quatre ans, doux et timide. François lui sourit avec de la joie plein les yeux. Le cœur de Rufin est conquis. Il s'arrête, mais déjà on l'appelle. A regret, il rentre dans sa belle maison avec un grand désir de revoir François et d'être un jour son ami.



4 Dame Ortolana, l'épouse de Messire Favarone, est une vaillante chrétienne. Après son mariage, elle est allée vénérer le tombeau du Christ. A cette époque, qui est celle des Croisades, il fallait un très grand courage pour entreprendre ce lointain et périlleux pèlerinage. Le voyage par mer durait plusieurs semaines. Une nombreuse escorte d'hommes armés était nécessaire pour pénétrer en Palestine et visiter les Lieux Saints, si l'on voulait éviter d'être massacré en cours de route ou en arrivant.



5 Après son pèlerinage à Jérusalem, dame Ortolana en a fait un autre à Rome, aux basiliques de saint Pierre et de saint Paul. Elle est allée ensuite au Mont-Gargan prier saint Michel.

De retour à Assise, pendant sa prière devant un crucifix, Ortolana a entendu ces paroles : « Ton enfant brillera et resplendira comme une lumière dans le monde entier. » Bien émue et reconnaissante de cette belle promesse, elle a donné à sa fille le nom de Claire.



6 Claire est une jolie petite fille blonde. Ses yeux sont bleus comme les pervenches qui poussent dans les bois. Elle aime beaucoup courir et s'amuser. Mais quand sa maman brode de belles fleurs d'or sur une chasuble de soie blanche, Claire va s'asseoir auprès d'elle sur un petit tabouret et dévide ses écheveaux de soie. Elle écoute sans se lasser le récit des grands voyages de dame Ortolana à Bethléem où Jésus est né dans une crèche, à Jérusalem où les méchants L'ont fait mourir sur la croix.



7 Mais un jour, Claire apprend que si Jésus a eu les mains et les pieds percés de grands clous, c'est pour expier les péchés des hommes, ses petites colères, ses caprices. Elle en a tant de peine qu'elle se jette dans les bras de sa maman et éclate en sanglots. Dame Ortolana apaise son chagrin : Claire peut consoler Jésus de ses souffrances en L'aimant de tout son cœur, en priant pour que les pécheurs apprennent à L'aimer et ne L'offensent plus.



8 Messire Favarone a deux frères : Scipion et Monaldo. Tous les trois sont de braves chevaliers. Scipion est le père de Rufin. Monaldo, l'aîné de la famille, voudrait sans cesse combattre, chasser, monter à cheval. Il crie fort comme s'il était toujours en colère et se fâche à tout propos. Rufin n'ose pas dire un mot en sa présence. Claire n'a peur, ni de la grosse voix, ni des chiens de son oncle. Elle est bien fière et joyeuse quand il la juche sur son grand cheval.

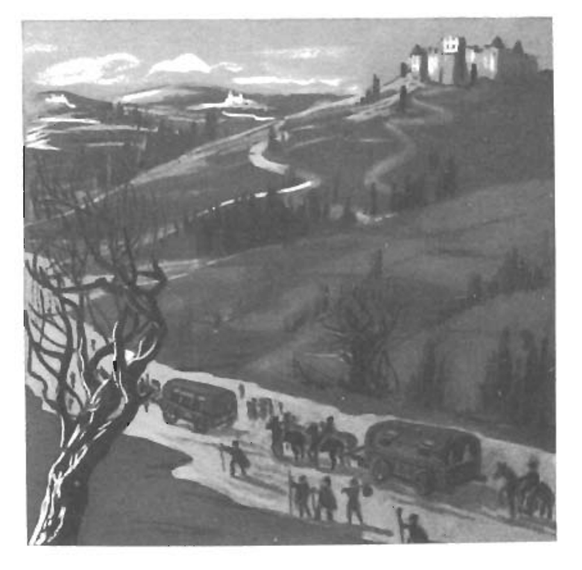




9 Claire a une petite sœur, Agnès, sa cadette de quatre ans, qu'elle aime de tout son cœur. Elle aime aussi beaucoup les pauvres. Dame Ortolana, qui est très pieuse et bonne chrétienne, lui a appris que ce sont ses frères puisqu'ils sont tous les enfants du Bon Dieu, son Père du ciel. Claire sait qu'il faut voir en eux une image du Christ qui s'est fait pauvre et a voulu souffrir pour sauver tous les hommes.

10 A la maison d'Assise et au château de Cocorano, le fief de la famille, les mendiants viennent en grand nombre demander l'aumône. Dame Ortolana les accueille avec une grande bonté. Claire est là à côté de sa maman. Elle est si heureuse de mettre elle-même dans la main des pauvres le pain et la viande, les vêtements ou l'argent destinés à chacun. Son cœur bondit de joie lorsqu'elle voit les visages hâves s'éclairer d'un rayon de bonheur.





11 Comme les autres petites cités italiennes au Moyen âge, Assise est divisée en deux clans rivaux.

Les bourgeois et les marchands forment le parti de la « commune » qui veut imposer ses lois à tous. Les seigneurs féodaux, depuis longtemps maîtres du territoire, ne renoncent pas de bon gré à un pouvoir dont ils abusent pour servir leurs querelles et leurs ambitions. Les deux partis échangent des regards hostiles, des paroles de menace.

12 Au cours de l'année 1198, la situation prend une tournure inquiétante.

Au printemps, les habitants d'Assise construisent un mur d'enceinte autour de la cité. Ils veulent se gouverner eux-mêmes. Toute la ville est en effervescence. Une émeute ne va-t-elle pas se produire?

En hâte, les seigneurs abandonnent leurs somptueuses maisons et se réfugient dans leurs châteaux forts bâtis aux alentours d'Assise.





13 Messire Favarone emmène sa femme et ses deux filles au château de Cocorano, qui est situé entre les deux cités d'Assise et de Pérouse.

Bientôt les partisans de la commune attaquent plusieurs châteaux fortifiés. Messire Leonardo de Ghislerio, le père de Philippa, la petite amie de Claire, est obligé de chercher asile à Pérouse la ville voisine. D'autres seigneurs dont les châteaux ont été pris d'assaut sont contraints de faire de même.

14 Claire voit bien que son papa a un air grave et soucieux. L'oncle Monaldo ne décolère pas. S'il tenait le podestat et les consuls d'Assise, bien sûr il les pourfendrait avec sa grande épée.

Dame Ortolana fait de longues prières à la chapelle du château. Claire l'accompagne et récite des « Notre Père » et des « Je vous salue Marie ». Elle en compte le nombre en faisant de petits tas de cailloux bien blancs et bien polis. Il n'y a pas encore de chapelets.





15 La ville de Pérouse prend la défense des intérêts des seigneurs chassés de leurs fiefs. Elle se prépare à faire la guerre à la commune d'Assise.

Le château de Cocorano peut être attaqué, pillé, d'un jour à l'autre. Messire Monaldo et Messire Favarone décident de faire alliance avec les Pérugins (1).

Le départ de dame Ortolana et de ses deux petites filles pour Pérouse est aussitôt résolu.



(1) On nomme Pérugins et Pérugines les habitants de Pérouse.

16 Par un sombre matin d'hiver de l'an 1200, Claire monte dans un grand chariot encombré de caisses et de ballots. Elle va s'asseoir bien près de sa maman qui console la petite Agnès tout en larmes entre ses bras.

Les bœufs de l'attelage se mettent lourdement en marche. Dame Ortolana murmure une dernière prière.

Claire n'a pas encore atteint sept ans. Déjà elle connaît la tristesse de quitter sa maison sans savoir si, un jour, elle y reviendra !



17 A Pérouse, la fille de Dame Ortolana retrouve son amie Philippa et une petite Pérugine de son âge qui s'appelle Benvenuta. Toutes les deux ont beaucoup d'affection pour Claire toujours aimable, souriante et bonne. Quand elle leur parle de Jésus et de la Sainte Vierge, ses yeux purs brillent d'une douce lumière. Elle paraît si heureuse !

Philippa et Benvenuta pensent que leur amie est déjà une sainte.



18 Claire n'est plus la petite fille insouciante de jadis. Son père et ses oncles sont exposés au danger dans le camp des Pérugins où ils ont rejoint les seigneurs qui combattent contre Assise.

Bientôt les exilés apprennent que la commune d'Assise, par représailles, a décidé la confiscation de tous les biens des seigneurs alliés de Pérouse. La maison de famille de la place Saint-Rufin a été saccagée, pillée. N'est-ce pas la ruine, la déchéance ?



19 Dans le petit cercle des seigneurs exilés à Pérouse, tous sont atteints par cette confiscation. Beaucoup s'en exaspèrent et expriment violemment leurs rancunes. Claire a le cœur bien lourd. C'est si triste d'entendre toujours parler de vengeance et de haine, de choses injustes et cruelles ! Elle ne comprend pas pourquoi les hommes se rendent ainsi malheureux au lieu de s'aimer et d'être bons les uns pour les autres, comme Jésus l'a ordonné dans l'Evangile !



20 Dans ses moments de solitude à la maison, quand elle accompagne sa mère à l'église, Claire prie pour son père et ses oncles. Elle prie aussi pour tous ceux qui sont en danger et souffrent dans le camp de Pérouse et dans celui d'Assise, dans l'Italie entière. Le Bon Dieu a pitié de tous.

Le cœur de Claire retrouve la joie en pensant que Dieu si bon, si puissant, est le Père de tous les hommes.



21 Autrefois, les petites filles n'avaient pas comme aujourd'hui le grand bonheur de communier à sept ans. Malgré son ardent désir, Claire doit attendre bien longtemps le jour béni de sa première Communion.

Mais quelle immense joie de recevoir enfin Jésus dans son cœur pour le Lui donner tout entier ! Avec les années, sa ferveur s'accroît encore. Elle s'applique de plus en plus à penser à l'amour de Jésus et de son Père du ciel : pour elle, c'est le plus grand des réconforts.



22 En 1203, les armées de Pérouse et d'Assise se sont livré un grand combat. Les Pérugins ont eu la victoire. Ils sont rentrés bien fiers dans leur ville, ramenant beaucoup de prisonniers. François Bernardone, qui combattait avec les gens d'Assise, est du nombre. On l'enferme dans un cachot avec des chevaliers qui ont été pris dans le même combat. Certains d'entre eux sont tristes, découragés : cette captivité sera peut-être longue !



23 François conserve toute sa bonne humeur. Il pense aux preux chevaliers dont il ambitionne d'imiter les hauts faits célébrés par les troubadours.

Un vrai chevalier doit montrer son courage dans les revers et les adversités comme sur les champs de bataille. François a du cran. Il reste joyeux et confiant dans un avenir qu'il espère rempli de belles et glorieuses aventures. Il rêve aux éperons d'or qu'il saura conquérir par sa vaillance.



24 L'année suivante, une trêve est conclue. François et quelques autres captifs recouvrent la liberté moyennant bonne rançon.

A Pérouse et à Assise on est las de la guerre. Le commerce est paralysé, les moissons brûlées. La misère est grande. Il faut bien se résoudre à de mutuelles concessions. Un accord est signé entre la commune d'Assise et les seigneurs alliés avec Pérouse. En 1205, Messire Favarone rentre à Assise avec sa famille augmentée d'une troisième petite fille, Béatrice.





25 A Assise et au château de Cocorano, Claire accompagne Dame Ortolana dans la visite des infirmes et des familles indigentes. Elle aime tant les pauvres qu'il ne lui suffit plus de leur donner les aumônes que sa mère lui met dans la main. Afin que sa charité soit plus agréable au Bon Dieu, la petite châtelaine se prive des mets fins et délicats préparés pour elle, et en fait joyeusement largesse aux mendiants qui errent aux alentours du château de Cocorano.

26 Dame Ortolana enseigne à Claire et à Agnès l'art de filer, de broder finement la toile de lin et les belles soieries que l'on fait venir du pays de France. Elle veut que ses filles soient des châtelaines accomplies, capables de bien tenir leur maison.

Avec Messire le Chapelain, Claire et Agnès apprennent à déchiffrer les vieux parchemins, et à lire les psaumes en latin. Elles s'appliquent à écrire avec des plumes d'oie bien taillées en pointes aiguës.





27 Messire Favarone et sa fille aînée font de belles promenades à cheval dans la plaine d'Assise. Bien campée sur sa blanche haquenée, Claire galope joyeusement le long des routes bordées d'oliviers et de cyprès. Son père la considère avec fierté. Elle est si jolie dans sa longue robe de velours bleu lavande. Il espère lui faire bientôt contracter une brillante alliance qui rehaussera encore le prestige de la famille.

28 Dame Ortolana fait, elle aussi, des rêves ambitieux pour l'avenir de sa fille. Elle se souvient de la belle promesse qui lui a été faite : « Ta fille brillera et resplendira dans le monde entier. » N'est-ce pas l'annonce d'une destinée glorieuse ?

Certainement Claire sera un jour l'épouse d'un puissant seigneur. Elle aura un beau château, de nombreux vassaux. Et, dans sa haute situation, elle fera beaucoup de bien autour d'elle.



29 Les pensées de Claire sont bien différentes. Elle lit l'Evangile et a toujours en mémoire ce que Jésus a souffert pour son salut et celui de tous les hommes. Déjà son cœur est plein du désir de répondre à tant d'amour.

Lorsque ses parents la conduisent dans des tournois et des fêtes chez les châtelains des environs, cela lui coûte beaucoup d'être obligée de se vêtir de soie, de velours et d'hermine. Sous ses riches parures, elle porte un cilice (1).

(1) Large ceinture rude et piquante, faite en poil de chèvre ou en crin de cheval, que l'on porte à même la peau par esprit de pénitence.



30 C'est une joie pour Claire de pouvoir s'entretenir de Dieu avec sa sœur Agnès et ses amies. Les plus chères sont Christiana de Suppo qui vient souvent la voir, Pacifica et Bona de Guelfuccio dont la demeure, place Saint-Rufin, est toute proche.

Les jours de fête, les unes ou les autres essaient vainement de décider Claire à les accompagner dans les rues d'Assise. Sa grande beauté lui attire trop de regards admiratifs. Ce n'est pas aux hommes qu'elle veut plaire, mais à Jésus seul qui a tout son amour.



31 A douze ans, Claire est demandée en mariage par un riche et noble chevalier.

Cette alliance lui promet une existence opulente, heureuse. Ses parents la pressent d'accepter. Sans hésitation Claire refuse. Elle se dit trop jeune. Au fond de son cœur, elle a formé le beau rêve d'être un jour l'épouse du Christ, toute donnée à son amour dans la vie religieuse. Seule, sa petite sœur Agnès, si pieuse et si pure, devine ce grand secret.



32 Rufin, le cousin de Claire, rencontre souvent François Bernardone dans les joyeuses fêtes qui réunissent les jeunes gens d'Assise. A juger sur les apparences, ils ne se ressemblent guère.

Rufin est frêle, timide jusqu'à la gaucherie. Il est facilement découragé, morose. François est d'un caractère joyeux, plein d'entrain et de confiance dans la vie. Vêtu avec luxe, il dépense l'argent à pleines mains. On s'étonne fort à Assise des « façons de prince » de ce fils de marchand.



33 Rufin a voué à François une enthousiaste admiration.

François s'en aperçoit. Courtois et chevaleresque, il se montre plein d'égards pour Rufin. Par d'aimables prévenances, il s'efforce de le mettre à l'aise.

Une sincère amitié les unit bien vite. En dépit de leurs dissemblances, tous les deux ont une âme délicate dont les aspirations vraies vont à tout ce qui est haut, noble et pur.



34 Mais François, qui était le boute-en-train des bruyantes fêtes de la jeunesse d'Assise, ne paraît plus dans leurs réunions. Depuis quelques mois, ses amis s'étonnaient de le voir soudain pensif et silencieux comme si son esprit était bien loin de leurs réjouissances. Certainement quelque chose était changé en lui.

Nul ne se doutait encore qu'une lumière toute nouvelle éclairait l'âme de François.



35 Jusqu'ici, le fils du marchand drapier était avide d'un bonheur qu'il espérait trouver dans les choses de la terre : l'argent, la gloire des actions d'éclat, le plaisir.

Mais, au cours d'une expédition qui s'est terminée à Spolète, il a reçu la grande grâce de comprendre que Dieu donne à ceux qui L'aiment un bonheur meilleur et sans fin. François, qui a le cœur loyal et généreux, est fidèle à la lumière. Il a décidé de renoncer à sa vie de dissipation pour répondre à l'appel divin.



36 François ne se promène plus dans les rues d'Assise, vêtu d'habits somptueux. Il s'en va seul dans les bois et demande à Dieu pardon d'avoir si follement gaspillé ses forces et son temps. Il médite la vie du Christ venu en ce monde pour nous faire « enfants de Dieu ».

Le cœur de François brûle d'un immense désir d'imiter le Christ et d'observer l'Evangile. C'est ainsi qu'il aura une vie bonne et heureuse, de la façon qui plaît à Dieu.



37 Avec toute la vaillance dont il souhaitait faire montre sur les champs de bataille, François fait pénitence, soigne les lépreux, jeûne. Il reste en prière de longues heures dans les grottes solitaires. Les gens d'Assise se demandent s'il n'est pas devenu fou.

Pierre Bernardone apprend tout cela au retour d'un voyage d'affaires. Il entre dans une violente colère contre sa femme et son fils. Mais ni les menaces ni les coups ne peuvent vaincre la résolution de François.



38 Le père se fâche si fort qu'il veut renier et déshériter son fils.

François comprend qu'il doit désormais vivre comme le Christ, sans rien posséder sur la terre, en vrai fils de Dieu. Devant l'Évêque d'Assise, il rend à son père tout ce qu'il en avait reçu, jusqu'à ses vêtements. Avec ferveur, il s'écrie : « Je peux dire maintenant : Notre Père qui êtes aux cieux et non plus seulement : mon père Pierre Bernardone. » Alors l'Évêque d'Assise le couvre de son manteau et le presse dans ses bras.



39 Dans les boutiques d'Assise, sur la place du marché, dans les somptueuses maisons des seigneurs, tous s'entretiennent de la querelle de Pierre Bernardone et de son fils. Les uns accusent le père d'avarice et de dureté, les autres critiquent la conduite de François. L'admiration de Rufin s'accroît encore. Il n'ose prendre la défense de son ami devant l'oncle Monaldo.

Avec Claire, Rufin épanche librement son cœur.



40 On apprend peu après que François répare la petite église de Saint-Damien située hors des remparts de la ville. Grimpé sur les murs, il hèle les passants : « Venez m'aider ; il doit y avoir ici des Dames dont la sainte vie glorifiera notre Père céleste. »

La petite église de Saint-Damien, simple et pauvre dans la paix des champs, Claire la connaît bien ! Si les religieuses y fondaient un jour un monastère, ce serait bon d'aller là pour y aimer le Père des cieux.





41 Bientôt François a des compagnons : Bernard de Quintavalle, Gilles, Pierre de Catane, d'autres encore. Tous distribuent leurs biens aux pauvres, soignent les lépreux, vivent de leur travail et des restes quêtés de porte en porte. Les gens d'Assise sont stupéfaits !

En avril 1210, les frères sont au nombre de douze. Ils s'en vont à pied à Rome. Le Pape Innocent III leur donne son approbation avec de chaleureux encouragements. Cette fois, on ne se moque plus d'eux à Assise.

42 L'Évêque d'Assise, grand ami et protecteur de François, l'invite à prêcher le Carême suivant à la cathédrale. La foule se presse autour de la chaire. Dame Ortolana et ses filles sont au premier rang. Le prédicateur porte un habit grossier, il a une corde pour ceinture, et les pieds nus comme un mendiant. Mais ce qu'il dit est si beau ! Avec amour, il parle de Jésus, « le Fils du Père Très-Haut, qui était riche plus qu'eux tous et qui voulut cependant, ainsi que sa très sainte Mère, choisir la pauvreté ».





43 Les yeux clos, l'âme ravie, Claire écoute. Elle veut faire entrer si fort dans son cœur ces mots vibrants d'amour, que jamais ils ne puissent s'en effacer.

Toute la semaine, tandis qu'elle file près de sa mère, elle médite les belles choses dites par frère François sur le bonheur « d'avoir dans les cieux un Père, et un tel Frère : un Frère qui a donné sa vie pour ses brebis, un Frère qui a prié son Père pour nous ».

44 Chaque dimanche de ce Carême, Claire revient entendre les sermons de François. Rufin, qui est très pieux et aime beaucoup le Seigneur, est là aussi, écoutant avec ferveur.

Une grande résolution qui depuis des mois germe dans son cœur s'affermit toujours davantage.

Vers la fin de l'été, le timide, le craintif Rufin, sans se laisser arrêter par les colères du terrible oncle Monaldo, s'en va rejoindre frère François.





45 Claire est bien émue de la décision de son cousin. Elle a toujours le vif désir de se donner à Dieu dans la vie religieuse. Comment le réalisera-t-elle? Messire Favarone et dame Ortolana n'ont pas renoncé à l'espoir de lui faire contracter un brillant mariage. Plusieurs fois, il a fallu combattre. Un parent, Messire Raineri de Bernardo, a joint ses instances à celles de sa famille. Claire a refusé de l'écouter, et lui a prêché le mépris du monde.

46 Frère François qui aime tant le Christ pourrait peut-être aider Claire à réaliser son grand désir. Mais comment lui en parler? Les colères causées par le départ de Rufin ne sont pas apaisées.

Claire est prudente et réfléchie. Elle a une volonté ferme et beaucoup de courage. Après avoir invoqué la Sainte Vierge et saint Michel, elle va demander à ses amies Pacifica et Bona de Guelfuccio de l'aider à rencontrer frère François.





47 Sa confiance n'est pas déçue. Avec le secours d'En-Haut, tout s'arrange au mieux.

Par un froid matin d'hiver, Claire et Bona se rendent secrètement dans le bois proche de la chapelle de Sainte-Marie de la Portioncule. François les attend avec frère Philippe. Il encourage Claire à se donner « au céleste Epoux Jésus-Christ qui s'est fait homme pour l'amour et le salut des hommes ». Plusieurs fois, les deux amies reprennent le même chemin. Bona tremble de peur : si Messire Monaldo les surprenait !

48 Avant le Carême, Bona part pour Rome. Pacifica accompagne Claire lors de ses rencontres avec François. Il leur répète ce que déjà elles ont appris par Rufin : alors que François priait dans l'église Saint-Damien, le Crucifix de l'autel lui a donné cet ordre : « Va, François, répare ma maison qui tombe en ruine. » Et François avait cru tout d'abord que le Christ lui demandait de restaurer les murs délabrés de la petite église.



49 Maintenant François a compris qu'il doit travailler à la restauration de la grande Eglise : le Corps Mystique du Christ formé de tous les chrétiens.

Lui et ses frères ont été choisis par Dieu pour rappeler aux hommes que le bonheur et la paix ne sont pas dans les biens que l'on doit laisser en sortant de ce monde, mais dans la pauvreté et l'humilité du Christ qui nous fait « héritiers et rois du Royaume des cieux ».



50 Claire rentre à Assise, enthousiasmée. Bien souvent, elle a regretté de ne pouvoir, comme ses ancêtres les Croisés, les chevaliers, guerroyer pour conquérir la Terre Sainte, ou pour défendre les faibles et les opprimés ! Ne serait-ce pas aussi beau, aussi noble de « coopérer avec Dieu et Jésus-Christ à l'œuvre sublime de la sanctification des âmes, d'être le soutien et la force des membres faibles et souffrants de l'Eglise » ?

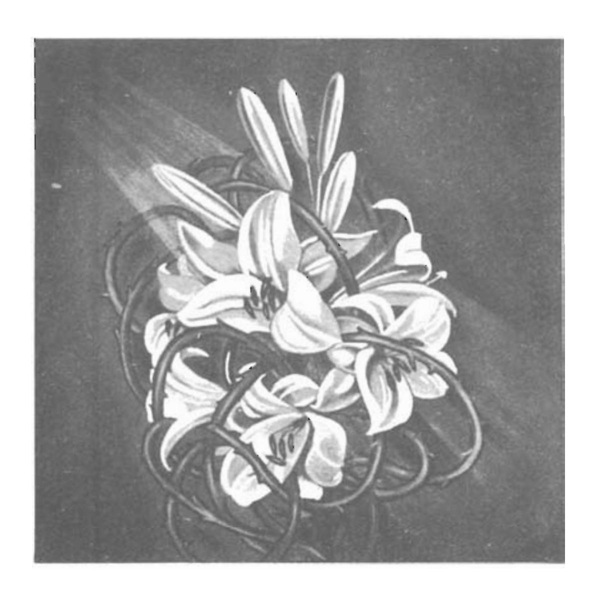


51 La prédiction de François lorsqu'il réparait Saint-Damien est toujours présente à l'esprit de la jeune fille : « Il doit y avoir ici des Dames dont la sainte vie glorifiera notre Père céleste. » Claire veut être du nombre de ces religieuses qui se donneront au Christ pauvre et crucifié. Elle comprend que Dieu l'appelle à frayer la voie, comme François l'a fait pour les frères. Certes, ce sera bien ardu de marcher ainsi la première, d'entraîner les autres ! Mais le secours divin la soutiendra. Dieu n'est-Il pas tout-puissant ?



52 Claire fait part de sa résolution à frère François et frère Philippe qui s'en réjouissent fort pour la gloire de leur Seigneur. Ils l'encouragent à se donner à Lui « aussitôt qu'elle le pourra ».

Que d'obstacles à vaincre ! Jamais Messire Favarone qui a de si ambitieuses visées pour sa fille aînée ne consentira à la voir se faire pauvre pour l'amour du Christ. Son opposition et celle de l'irascible Monaldo seront irréductibles.



53 Dame Ortolana elle-même, si pieuse et si bonne, mais très attachée à sa condition de châtelaine, ne comprendra pas la beauté de la vocation de sa fille.

La pensée de la peine qu'elle va causer à tous ceux qui lui sont si chers déchire le cœur de Claire. Mais c'est Dieu qui l'appelle. A Lui d'abord, dont elle a tout reçu, elle doit obéir. Son sacrifice attirera sur toute sa famille beaucoup de grâces et de bénédictions. Sa résolution ne faiblit pas. Jésus par amour pour elle n'a-t-Il pas versé tout son sang?



54 Frère François va demander les conseils de l'Evêque d'Assise, « le Seigneur et Père des âmes ».

Avec son approbation, la grande décision est prise.

Puisqu'il n'y a aucun espoir de vaincre les injustes préjugés de la famille de Claire, elle s'enfuira secrètement. Frère François la recevra aussitôt à la profession religieuse. Claire demandera un asile provisoire aux religieuses bénédictines de l'Abbaye de Saint-Paul, peu éloignée d'Assise.



55 L'ardent désir de Claire est tout près de se réaliser. Frère François « lui dit de se rendre à l'église, le jour de Pâques fleuries — le dimanche des Rameaux — bien vêtue et parée pour recevoir les palmes. La nuit suivante, vers l'aurore, il l'accueillera à Sainte-Marie de la Portioncule pour la consacrer à Jésus-Christ ».

Au jour dit, Claire revêt sa robe la plus riche, se pare de tous ses bijoux ; demain, les frères les distribueront aux pauvres. « Elle est resplendissante de grâce et de beauté. »



56 A l'église, placée entre sa mère et ses jeunes sœurs, Claire est profondément émue. C'est la dernière fois qu'elle les accompagne ainsi ! Son cœur se serre, les larmes lui montent aux yeux. Dans un élan de foi, elle implore la force d'En-Haut. Que Jésus la soutienne puisque c'est pour son amour qu'elle va quitter les siens ! Soudain, une douce paix remplit son âme. Claire ne pense plus qu'à l'amour de Jésus. Elle ne s'aperçoit pas que sa mère et ses sœurs sont allées à l'autel recevoir les rameaux bénits.





57 L'Evêque d'Assise, tout en distribuant les rameaux, a vu que Claire restait à sa place, les yeux baissés, tout absorbée dans sa prière.

Il sait quel acte d'héroïque générosité elle accomplira ce soir pour obéir à l'appel divin. Il veut lui donner un suprême encouragement.

A l'étonnement général, l'Evêque descend les degrés de l'autel et va lui-même déposer un rameau bénit dans la main de la jeune fille, confuse et reconnaissante de cette marque de bienveillance.

58 Ce soir-là, Claire prie plus longuement que de coutume pour son père, sa mère, ses chères petites sœurs à qui elle n'ose donner un baiser d'adieu, de peur que son émotion ne la trahisse. Lorsque tous sont endormis, elle descend l'escalier de pierre. Impossible de songer à sortir par la grande porte gardée par les hommes d'armes.

Claire a demandé à Pacifica de Guelfuccio de l'attendre près d'une petite poterne très rarement ouverte, mais hélas solidement barricadée !





59 Sans éveiller l'attention, Claire atteint la poterne et s'arrête un instant devant « les énormes pièces de bois et une colonne de pierre que plusieurs hommes auraient peine à remuer ». Comment déblayer le passage?

En une ardente supplication, Claire prie la Sainte Vierge, saint Michel, tous les anges de lui venir en aide. Hardiment, elle saisit les grosses poutres, la pesante masse de pierre et les jette de côté aussi facilement que s'il s'agissait de fagots de menu bois.

60 Le cœur débordant de reconnaissance pour cette assistance d'En-Haut, Claire franchit le seuil de la maison de famille où jamais elle ne reviendra. Pacifica l'attend dans la rue. Rapidement, elles sortent de la ville et se dirigent à travers les bois vers la petite église de Sainte-Marie de la Portioncule.

Pacifica redoute les maraudeurs nocturnes. Claire se sait protégée par les anges. Bientôt elles aperçoivent de petites lumières scintillant entre les branches. Les frères viennent à leur rencontre, des torches en main.



61 A leur entrée dans la chapelle, « les frères chantent de très belles hymnes si bien que la petite église, tant à cause des nombreuses lumières que du chant très pieux des frères, semble vraiment un paradis où rien ne subsiste plus de la terre ».

Claire, profondément recueillie, va s'agenouiller devant l'autel de Notre-Dame des Anges. Encore une fois, François lui parle avec enthousiasme de la joie de se donner au Christ, de Lui rendre amour pour amour.



62 Avec une joyeuse ferveur, Claire dénoue ses longues nattes et courbe la tête. Les ciseaux de François font tomber à terre sa chevelure d'or. Sa belle robe de brocart, ses bijoux sont échangés contre la grossière bure. Sa taille est ceinte d'une corde. Elle enveloppe sa tête d'un voile blanc sur lequel, aussitôt qu'elle a prononcé le serment de ses vœux, François pose le voile noir. Claire tressaille d'allégresse et chante : « Le Christ a imprimé un signe sur mon visage afin que je n'admette d'autre amour que le sien (1). »

(1) Cérémonial de la vêture monastique.



63 A l'aube, Pacifica, François et quelques frères conduisent Claire à l'Abbaye des Bénédictines de Saint-Paul. L'Abbesse accepte de lui donner asile en attendant l'installation à Saint-Damien.

Pacifica, très émue, admire la générosité de son amie et envie son bonheur. Le désir de l'imiter naît en son cœur. Dans un dernier embrassement, elle lui murmure : « A bientôt peut-être ! » Claire comprend et remercie le Seigneur.



64 Sœur Claire — c'est ainsi que se nomme désormais la fille des riches châtelains de Cocorano — est reçue avec une fraternelle charité par les filles de saint Benoît.

L'Abbesse ne songe pas sans inquiétude à Messire Favarone, à Messire Monaldo. Quand ils connaîtront les événements de la nuit, leur courroux sera violent ! Tout est à craindre de leur part. Claire met sa confiance en Dieu. Appuyée sur Lui, elle se sent prête à affronter les plus rudes assauts.



65 Aux premières heures de la matinée, Messire Favarone et Dame Ortolana constatent la disparition de leur fille. La même pensée vient à tous : Claire s'est enfuie dans un monastère pour se consacrer au service de Dieu.

Peu après, on apprend la part de François dans cette résolution. L'irritation des Offreduccio est au comble. N'est-ce pas trop déjà que Rufin ait renoncé à sa haute condition sociale pour prendre rang parmi les Frères « mineurs » — ce qui veut dire petits —? Claire va-t-elle aussi couvrir sa famille de honte en mendiant son pain?



66 Toute la famille est alertée. Il faut ramener Claire au logis, de gré ou de force. Le bouillant Monaldo prend le commandement de la petite troupe composée de parents, d'amis, de quelques hommes d'armes. Les chevaux galopent à vive allure en direction de l'Abbaye.

Avec des cris, des menaces, Messire Monaldo réclame sa nièce. Il se démène si furieusement que toutes les portes s'ouvrent. Claire se rend à l'église de l'Abbaye. C'est là qu'intensément unie à Dieu par la prière, elle se prépare à la lutte.



67 Dame Ortolana livre le premier assaut. Elle s'adresse au cœur de sa fille, lui dit combien son départ l'a peinée. La voix tremblante d'émotion, Claire lui rappelle les droits de Dieu qu'elle lui a enseigné à aimer par-dessus toute autre affection. Elle parle avec une foi si ardente que sa mère est près de se laisser convaincre. Messire Favarone et Messire Monaldo interviennent avec violence. Ils se répandent en reproches acerbes, en menaces. Claire reste inébranlable. C'est à Dieu qu'elle s'est donnée.



68 Favarone et Monaldo échangent des regards de colère. Claire comprend qu'ils vont la saisir, la ramener de force à Assise. Elle court à l'autel, en saisit la nappe de sa main droite et renouvelle le serment qui la consacre pour toujours au Christ; de la main gauche, elle rejette la coiffure de lin blanc et le voile noir qui recouvrent ses cheveux tondus. Son père et son oncle comprennent que Claire est déjà marquée du caractère irrévocable de la consécration religieuse : user de violence, ce serait commettre un sacrilège !



69 Déçus et humiliés de cette défaite, tous reprennent le chemin d'Assise.

Claire supplie le Seigneur d'apaiser les ressentiments et de consoler le chagrin de ses parents. De tout son cœur, elle Le remercie de l'avoir gardée à son amour. Quelques jours plus tard, frère François vient la féliciter de cette victoire et l'encourager à la persévérance. Il s'efforce de rassurer les Bénédictines encore bien effrayées des menaces de Messire Monaldo.



70 Mais le lendemain, François est de retour à Saint-Paul, accompagné par frère Philippe et frère Bernard. Ils viennent chercher sœur Claire pour l'emmener dans un autre monastère de Bénédictines, l'Abbaye de Saint-Ange toute proche d'Assise.

Avec reconnaissance, Claire remercie les bonnes religieuses qui l'aiment déjà beaucoup et ne l'oublieront pas. Docilement, elle s'en va où François la conduit. N'a-t-elle pas promis de lui obéir comme au Christ Lui-même ?



71 A l'Abbaye de Saint-Ange, Claire ne tarde pas à apprendre que Messire Monaldo s'est mis en tête de marier Agnès au plus vite.

Claire est navrée. Elle est certaine que sa chère Agnès, si pieuse et si pure, est appelée par Dieu à la vie religieuse. Ardemment, elle Le supplie d'inspirer à sa sœur la pensée de venir la rejoindre. Avec le secours de la grâce, elle la défendra contre l'oncle Monaldo. Dieu exauce sa prière. Le lundi de Quasimodo, Agnès accourt à l'Abbaye.



72 Toute la nuit, le désir de rejoindre sa sœur ne lui a pas laissé de repos. « Il lui semblait que mille ans s'écoulaient avant qu'il fît jour, tant sa hâte était grande de se donner au Christ pour toujours. »

Elle se jette dans les bras de Claire :

« Je viens avec la résolution de vivre et mourir avec toi au service de Dieu !

— Rendons-Lui grâce de ce qu'Il a éclairé ton cœur. Et toi, ma sœur, tu seras bien heureuse d'avoir su accueillir la divine inspiration. »



73 En apprenant la fuite d'Agnès, Messire Monaldo est transporté de colère. Avant le soir, il arrive à l'Abbaye avec douze hommes de sa famille. Impérieusement, il ordonne à sa nièce de rentrer avec lui à Assise.

Fortifiée par le secours divin, Agnès répond que « jamais elle ne se séparera ni de Jésus-Christ, ni de sa sœur. » Exaspérés, Monaldo et ses compagnons se précipitent sur elle pour la frapper. Ils la saisissent par les cheveux et l'entraînent hors de l'Abbaye.



74 Toute meurtrie par leurs coups, Agnès appelle sa sœur à son aide, et lui crie son désir de se donner à Jésus. Son cœur reste vaillant parce qu'elle a mis sa confiance en Dieu.

Claire, prosternée devant l'autel, supplie le Seigneur d'intervenir. Puis, dans un sursaut de foi en la toute-puissante force de Dieu, elle s'élance dans le sentier à la poursuite de Messire Monaldo et de ses compagnons.



75 Elle les aperçoit arrêtés près d'un talus. Agnès est évanouie sur le sol. Son corps est soudain devenu plus lourd qu'une masse de plomb. Ces douze hommes robustes ne peuvent plus le soulever. Des laboureurs qui travaillent dans les champs s'efforcent sans succès de leur venir en aide. Ecumant de colère, Messire Monaldo lève le bras et assène sur la tête d'Agnès un coup violent. Aussitôt, il ressent au bras une douleur aiguë et s'écrie :

« Hélas ! hélas ! que je meure ! »



76 Claire les rejoint. Avec indignation, elle leur reproche de lutter contre la puissance de Dieu. Quand ils seraient mille, c'est en vain qu'ils combattraient contre cette puissance !

Broyé par la douleur qui lui paralyse le bras, Messire Monaldo reprend le chemin d'Assise, la rage au cœur. Ses compagnons le suivent, tête basse.

Claire se penche sur sa sœur et lui prend la main. Agnès ouvre les yeux, sourit et lui assure qu'elle ne se ressent presque plus des coups reçus.



77 Les deux sœurs regagnent l'Abbaye « louant et remerciant Dieu ».

Mais la souffrance ne laisse ni trêve ni repos à Messire Monaldo. Son cœur se laisse toucher par la grâce. Il vient implorer le pardon de ses nièces, les suppliant de solliciter la guérison de son bras. Cette faveur aussitôt obtenue achève d'éclairer Messire Favarone et Dame Ortolana. Tous reconnaissent que la résolution de Claire et d'Agnès est inspirée par Dieu.



78 François apprend bientôt avec quelle vaillance Agnès a combattu pour l'amour du Christ. Elle lui dit son grand désir d'imiter sa sœur. Avec l'autorisation de l'Evêque, elle reçoit à son tour l'habit de la pauvreté. Elle a quinze ans. Cet exemple triomphe des dernières hésitations de Pacifica qui vient peu après rejoindre les deux sœurs.

A l'automne, deux nouvelles recrues, Balvina et Benvenuta, l'amie des années d'exil à Pérouse, s'unissent à la petite communauté.



79 Elles sont cinq maintenant « engagées solennellement à marcher avec amour sur les traces de Jésus-Christ ».

Un grand espoir s'empare du cœur de Claire : ne serait-il pas possible d'aller enfin s'établir à Saint-Damien? Si bonnes et charitables que soient les Bénédictines de Saint-Ange, elle aspire à une vie plus pauvre encore, plus recueillie.

Frère François ne va-t-il pas bientôt introduire ses filles dans ce prieuré de Saint-Damien où lui-même a prophétisé leur venue?



80 Mais Dieu sait que Claire a un immense désir de lui prouver son amour. Il lui donne des occasions de sacrifices.

Au moment où elle se croyait près de réaliser son projet, François lui annonce qu'il quitte l'Italie. Il va rejoindre les Croisés que le Pape appelle encore une fois à s'armer pour la conquête des Lieux Saints. François ne part pas pour guerroyer, mais pour prêcher l'Evangile aux Infidèles. Pour eux aussi Jésus a versé son Sang rédempteur : il faut les convertir.



81 De grand cœur, Claire se soumet à la volonté de son Père des cieux. Lui plaire en toutes choses est sa plus douce joie. L'épreuve est de courte durée. La nef qui emportait François a échoué sur la côte de la Dalmatie. Avant le printemps, il est de retour à Assise. Tout aussitôt, il s'occupe de l'installation des sœurs à Saint-Damien.

Les frères Gilles, Léon, Ange, abattent des arbres dans la forêt. A grands coups de hache, ils façonnent un pauvre et rustique mobilier pour leurs sœurs.



82 L'heure tant souhaitée sonne enfin.

Les cinq jeunes religieuses disent adieu aux Bénédictines de Saint-Ange. Sœur Claire a passé chez elles une année entière. Toutes l'aiment pour sa charmante simplicité, sa bonté souriante, sa grande piété.

Frère François et frère Bernard sont venus chercher leurs sœurs en pauvreté pour les conduire à Saint-Damien. Allègrement, elles s'engagent à leur suite dans les petits sentiers qui serpentent parmi les vignes en fleurs.



83 Entre les talus plantés d'oliviers au feuillage argenté, l'église Saint-Damien apparaît soudain.

L'unique porte d'entrée du monastère est ouverte dans la façade de l'église à hauteur du premier étage. L'escalier de bois qui permet d'y accéder est enlevé la nuit par crainte des pillards qui sillonnent les campagnes.

Avec un joyeux empressement, Claire et ses sœurs visitent leur nouvelle demeure. Dans le dortoir, en guise de lits, des planches sont posées sur des troncs d'arbre.



84 L'église reste ouverte aux fidèles. Un petit chœur est aménagé tout à côté pour les sœurs. Les stalles confectionnées par les frères sont étroites, faites de planches grossièrement équarries, mal assemblées. Par la grille qui sépare le chœur du sanctuaire, Claire peut apercevoir le Crucifix qui a parlé à François. Elle le contemple avec émotion. C'est pour répondre à son appel qu'elle « a préféré le mépris du monde à l'honneur, la pauvreté aux richesses ».



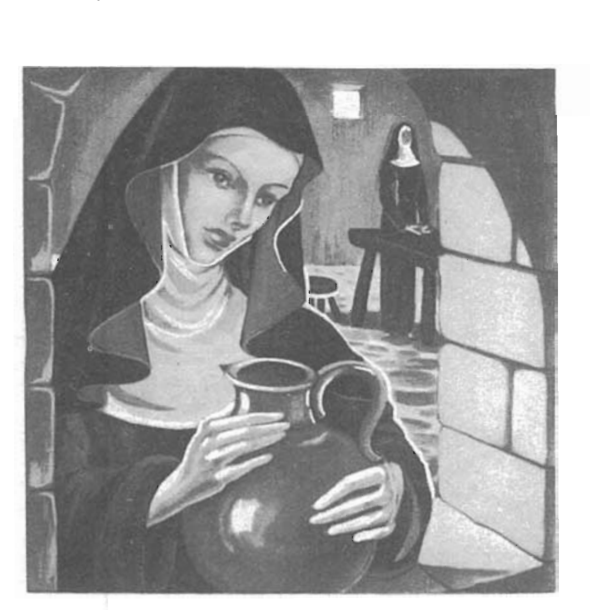
85 Philippa de Ghislerio vient à Saint-Damien rendre visite à ses amies. Une si rigoureuse pénitence l'étonne un peu. Claire, Agnès, Pacifica, Benvenuta et Balvina étaient habituées à l'opulence de maisons richement meublées. Comment peuvent-elles être heureuses dans ce dénuement !

Claire lui parle de l'amour du Christ avec une si joyeuse ferveur que Philippa, conquise, renonce au brillant avenir que lui promettait la fortune de sa famille. Elle demande à être reçue parmi les « Pauvres Dames ».



86 Frère François donne à Claire et à ses sœurs un règlement qui leur prescrit la prière, le jeûne, le travail. Elles confectionnent des hosties, tissent et brodent des linges d'autel, lavent et reprisent les vêtements des lépreux.

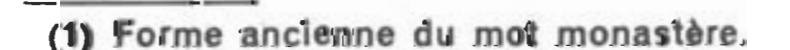
Deux frères sont chargés de remplir l'office de chapelains, et de quêter pour subvenir aux nécessités des sœurs. Ils ont bâti des huttes de branchages auprès de la petite église Saint-Damien. Lorsque le pain ou d'autres choses nécessaires viennent à manquer, vite on prévient les frères.



87 C'est ce qui arriva un jour où il n'y avait plus d'huile au moutier (1).

« Je vais aller en quêter tout de suite, dit le frère, préparez la jarre. »

Sœur Claire lava elle-même une cruche de terre tout en priant bien dévotement son Père des cieux de donner la nourriture à ses enfants. Puis elle déposa la jarre dans le petit guichet ouvert dans le mur qui sépare le réfectoire de l'église. C'est là que frères et bienfaiteurs apportaient les dons et les provisions sans entrer dans le monastère.



(1) Forme ancienne du mot monastère.



88 Pacifica, Agnès, Benvenuta, occupées à leur travail, ont vu Claire poser la jarre vide sur la planchette et sortir du réfectoire. Elles entendent frère Bentivenga traverser l'église et venir à son tour au guichet. Elles s'étonnent de l'entendre pousser une exclamation de mécontentement. A leur stupeur, il leur montre la jarre remplie d'huile jusqu'au col. Il croit qu'on s'est moqué de lui ! Mais les sœurs lui affirment qu'un instant plus tôt la cruche était vide. Tous comprennent : c'est un miracle obtenu par la foi de sœur Claire.



89 En dépit des instances de ses sœurs, Claire a longtemps refusé le titre de Supérieure. En 1215, François la nomme Abbesse du monastère de Saint-Damien. Elle le supplie de faire choix d'une autre. François est inexorable. Par obéissance, Claire doit donc exercer l'autorité. Cela lui coûte bien. Elle qui veut être la dernière de toutes comme Jésus l'a recommandé dans l'Evangile.

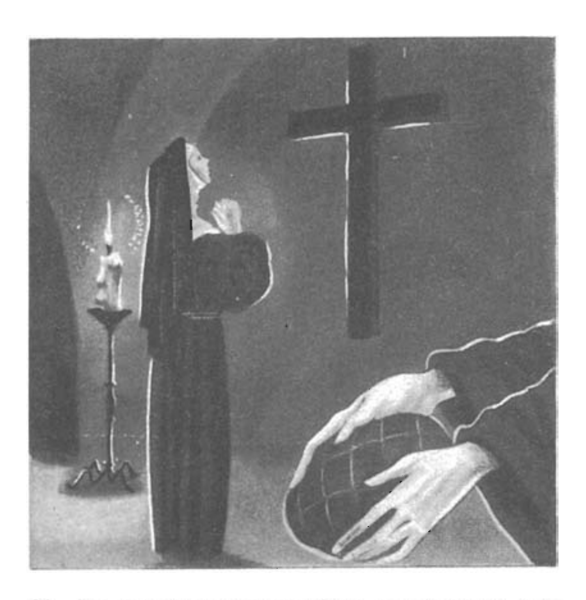
Jusqu'à la fin de sa vie, elle restera la Supérieure et la Mère aimée et vénérée de ses sœurs. Elle se nommera « la servante des servantes du Christ ».



90 Aussitôt que Claire est nommée Abbesse, elle se préoccupe d'obtenir du Pape l'autorisation d'imiter la pauvreté du Christ qui ne voulait rien posséder sur la terre.

Claire ne peut aller à Rome parler elle-même au Saint-Père ainsi que François l'avait fait en 1210. Elle se décide à écrire à Innocent III.

En lisant la lettre que lui adresse l'Abbesse du monastère de Saint-Damien, le visage grave et soucieux du Pontife s'éclaire d'un sourire.

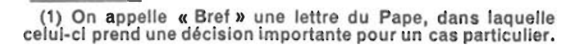


91 De nombreuses requêtes parviennent à la cour de Rome, sollicitant des dignités ou des postes avantageux avec de confortables revenus. La supplique de Claire demande le « privilège » d'attendre le pain de chaque jour de la sollicitude providentielle du Père des cieux. Cette filiale confiance en la bonté divine réjouit fort le cœur du Pape. Tout joyeux, il saisit une plume et écrit lui-même — faveur exceptionnelle — les premiers mots du Bref (1) qui accorde le privilège demandé.



92 Claire et ses sœurs baisent respectueusement le Bref du Pape. Elles lisent avec émotion les encouragements qu'il leur adresse avec une paternelle bienveillance :

« Nous sommes fermement convaincu que Celui qui nourrit les oiseaux du ciel et revêt les lis des champs vous procurera pareillement la nourriture et le vêtement jusqu'à ce qu'Il daigne se donner Lui-même à vous pour l'éternité... Nous confirmons par notre autorité apostolique votre résolution de professer la plus sublime pauvreté. »



(1) On appelle « Bref » une lettre du Pape, dans laquelle celui-ci prend une décision importante pour un cas particulier.





93 Le cœur débordant de reconnaissance, sœur Claire va remercier la Sainte Vierge dans le petit oratoire qu'elle lui a élevé.

Elle a une tendre dévotion pour « la très douce Mère du Fils de Dieu ». Chaque jour, elle vient devant son autel la prier d'intercéder pour son salut et celui de tous les hommes. Sa joie est grande, le 2 août 1216, lorsque frère François amène à Saint-Damien les sept Évêques qui ont consacré l'église de Sainte-Marie de la Portioncule. A sa demande, ils viennent consacrer l'oratoire de sœur Claire.

94 François a une grande confiance dans les prières de sœur Claire. Il lui en donne bientôt la preuve. Depuis quelque temps, il ne voit plus nettement la volonté divine : doit-il continuer à parcourir les villes de l'Ombrie et des provinces voisines en prêchant l'Evangile ? Ne serait-il pas préférable qu'il consacre tout son temps à la prière ?

François envoie frère Masseo demander à sœur Claire de se mettre en prière, et de lui faire connaître la volonté divine. Masseo ira ensuite adresser la même demande au frère Sylvestre.





95 Masseo se rend à Saint-Damien et s'acquitte de sa mission près de Claire qui se met aussitôt à prier. Quand il revient quelques heures plus tard, elle lui dit :

« Frère François doit prêcher l'Evangile à tous. La grâce de sa vocation ne lui a pas été donnée pour lui seul, mais aussi pour le salut des autres. »

Masseo rapporte à François cette réponse qui est aussi celle de Sylvestre. François la reçoit comme un ordre du Seigneur. Il se lève et s'écrie : « Allons prêcher ! ».

96 Lorsque François s'en va ainsi prêcher, les foules accourent de toutes parts, les pécheurs se convertissent, les ennemis se réconcilient. De nombreux jeunes gens demandent à entrer dans la fraternité qu'il a fondée.

Aux jeunes filles qui désirent se consacrer au Seigneur, frère François parle de sœur Claire et de ses compagnes, de leur vie édifiante. Le nombre des Pauvres Dames s'accroît rapidement.



97 Le charme de la sainteté de Claire a conquis un cœur d'enfant.

La petite Agnès Opportule a accompagné sa mère au monastère de Saint-Damien. Tout le temps que dure cette visite, ses yeux restent fixés sur le visage de l'Abbesse, tout rayonnant de paix et de joie surnaturelle. Au moment du départ, elle saisit la robe de Claire et refuse de s'en séparer. Sa mère, croyant à un caprice qui sera vite oublié, prie sœur Claire de garder sa fille jusqu'au lendemain matin.



98 L'Abbesse de Saint-Damien enveloppe la petite fille d'un long regard et acquiesce au désir de sa mère. Elle sait que cette enfant candide et pure ne la quittera plus.

Agnès Opportule sera l'épouse du Christ. Après quelques années de fervente vie religieuse, elle ira, très jeune encore, s'unir à Lui dans les joies éternelles.

Les deux nièces de sœur Claire, Amata et Balvina, filles de Messire Martino de Cocorano, viennent la rejoindre à Saint-Damien.



99 Sœur Claire entoure d'une maternelle affection toutes celles qu'une même vocation a rassemblées sous sa direction.

L'hiver, quand les nuits sont glaciales, elle se lève doucement et s'approche de chacune pour s'assurer qu'elle est suffisamment protégée contre le froid. Souvent, elle se dépouille de sa propre couverture pour réchauffer une de ses filles.

Si l'une ou l'autre semble triste, la Mère Abbesse la console en lui rappelant que le Christ donne ses joies célestes à celles qui partagent ses souffrances rédemptrices.



100 Les sœurs malades sont l'objet de sa spéciale sollicitude et, parfois, d'interventions miraculeuses.

Cinq religieuses sont retenues à l'infirmerie par une fièvre qui les épuise. Sœur Claire fait cinq fois le signe de la croix. Toutes se lèvent pleines de force et de santé.

Sœur Benvenuta, sœur Christiana, sœur Françoise et sœur Amata sont aussi guéries de graves maladies par le signe de la croix que leur Mère trace sur elles.

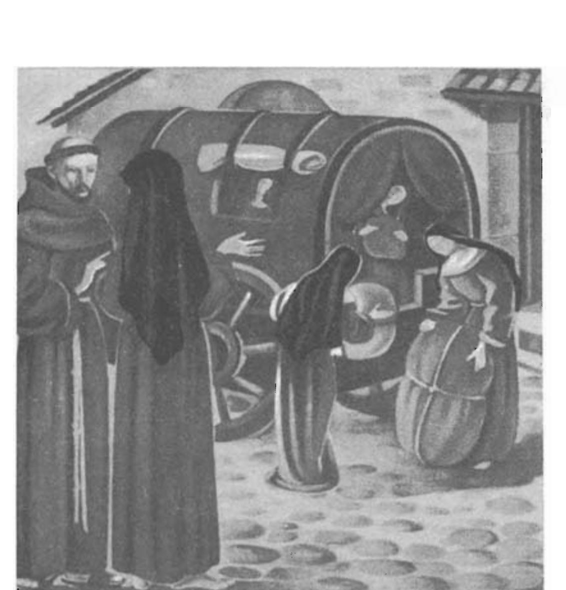


101 Une autre religieuse nommée sœur Cécile a de violents accès de toux. Chaque fois qu'elle commence à manger, elle tousse si fort et si longtemps qu'elle semble étouffer.

La pauvre sœur n'ose presque plus prendre de nourriture. Un vendredi, sa Mère Abbesse lui donne un morceau de galette qu'elle accepte en tremblant. A sa grande surprise, elle le mange sans être incommodée par la toux. Depuis ce jour elle est complètement guérie. Toutes les religieuses attribuent cette guérison aux mérites de leur sainte Mère.



102 Claire ordonne le silence sur ces guérisons miraculeuses, et cherche à s'humilier davantage. Lorsque les sœurs qui vont faire la quête rentrent au monastère, elle leur lave et leur baise les pieds. L'une d'elles essaie si maladroitement de retirer son pied qu'elle écorche la lèvre de la Mère Abbesse. Toute confuse, la pauvre religieuse veut se jeter à genoux et demander pardon. Avec un sourire, Claire l'en empêche, ressaisit le pied et le baise.



103 La renommée de sainteté des sœurs de Saint-Damien s'étend dans l'Italie entière. Plusieurs communautés de Bénédictines désirent imiter leur vie pauvre et pénitente.

François demande à Claire d'envoyer quelques-unes de ses sœurs diriger les monastères qui sont réformés ou fondés. En 1219, un essaim de religieuses quitte Saint-Damien pour aller en France fonder un monastère à Reims. Ces séparations sont douloureuses. Les voyages sont longs et difficiles. Ce n'est qu'au ciel que l'on se reverra !



104 Bientôt un sacrifice plus dur encore est demandé à sœur Claire.

Le Cardinal Hugolin vient à Assise présider l'assemblée générale que François et ses frères tiennent chaque année à la Portioncule. A plusieurs reprises, le prélat se rend à Saint-Damien où il aime à s'entretenir de l'amour du Seigneur avec Claire et ses sœurs. Il leur fait part du dessein des Bénédictines de Florence de s'unir à leur monastère.

François décide d'envoyer sœur Agnès comme Abbesse à Florence.



105 La douleur de Claire et d'Agnès est bien vive. Une si profonde affection les unit! Mais elles savent que si François leur demande cette séparation, c'est pour que le Christ soit mieux servi. Et elles ont fait au Christ le don total de leur vie. A l'heure de l'épreuve, elles ne le reprennent pas.

Après une dernière étreinte, les deux sœurs se séparent le cœur broyé, mais toujours vaillant et généreux dans le sacrifice.



106 Les visites de frère François à Saint-Damien sont de plus en plus rares. Il est très humble et il pense que Claire n'a plus besoin de lui pour diriger ses sœurs.

Mais Claire, qui est très humble elle aussi, pense tout juste le contraire. Elle aime à se nommer « une petite plante que son Père François nourrit par ses paroles et ses exemples ». Elle ne se résigne donc pas à être privée de sa direction. Les frères de la Portioncule, qu'elle gagne à sa cause, réussissent à décider François à prendre le chemin de Saint-Damien.



107 Les sœurs sont bien joyeuses de sa venue. Toutes ont hâte de se rendre au chœur pour écouter son sermon à travers la grille.

François demande une écuelle de cendres. A pleines poignées, il en jette sur sa tête et autour de lui. Puis il récite le « Miserere » qui implore miséricorde pour les pécheurs. Sans rien ajouter, il se retire.

Claire et ses sœurs ont compris : à Dieu seul il faut rapporter tous les biens que nous voyons dans les créatures, parce que « Lui seul est bon ».



108 Chaque jour, Claire prie pour Agnès envoyée si jeune — elle a 22 ans — diriger le monastère de Florence. Le Seigneur a béni son sacrifice. Une lettre lui apprend que sa sœur a été reçue avec joie et affection par les religieuses florentines.

D'autres monastères de Pauvres Dames sont fondés à Pérouse, à Sienne, dans le diocèse de Lucques. Sœur Claire s'en réjouit pour la gloire du Seigneur. Mais cet accroissement de son Ordre lui cause un grand souci.



109 Frère François, qui a été avec elle le fondateur de Saint-Damien, refuse de diriger les autres monastères de Pauvres Dames. Il charge de ce soin le Cardinal Hugolin. Puis il part pour l'Egypte avec la quatrième Croisade.

Mais le Cardinal Hugolin n'a pas pour la pauvreté l'amour enthousiaste de François et de Claire. Il s'effraie un peu de leur désir de ne rien posséder sur terre, pour l'amour du Christ. Il ne fait pas de ce renoncement la règle de vie des monastères qu'il dirige. Sœur Claire en est désolée !



110 Vers cette époque, la nouvelle parvient à Assise du glorieux martyre de cinq Frères Mineurs qui étaient allés prêcher l'Evangile au Maroc. L'espoir de verser son sang pour le Christ s'empare du cœur ardent de Claire. Aussitôt que François est de retour de son voyage en Terre Sainte, elle le supplie de l'autoriser à partir pour les contrées infidèles. François refuse. Sœur Claire doit persévérer dans sa vie de prière et de pénitence à Saint-Damien. Humblement elle se soumet.



111 Depuis longtemps, Claire demande à frère François de consentir à prendre un repas avec elle, afin d'avoir suffisamment de temps pour parler ensemble de l'amour du Seigneur. Les frères plaident sa cause et obtiennent le consentement de François. Afin de donner à sœur Claire une consolation plus grande, il décide que le repas aura lieu à Sainte-Marie de la Portioncule, là où il l'a consacrée au Christ dix ans plus tôt.

Toute joyeuse, Claire se fait accompagner par Pacifica.



112 Le repas a été préparé dans le bois sur un tapis de mousse. Aussitôt que Claire, Pacifica et les frères se sont assis, François commence à louer le Seigneur de ses dons et à parler de son amour. Les convives ne songent pas à toucher aux mets placés devant eux.

Les paysans des environs croient voir des flammes au-dessus du bois. Ils accourent, craignant un incendie. Ils trouvent François et les frères, Claire et Pacifica, les yeux levés au ciel. Ils semblent tous en extase. Les arbres ne brûlent pas. Mais l'amour enflamme les cœurs.

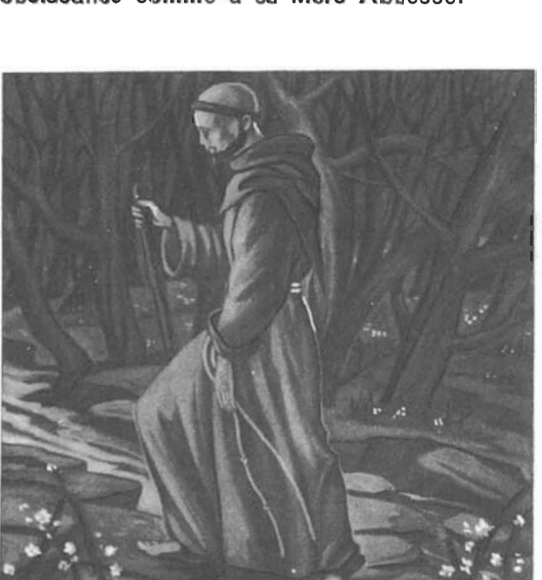


113 Dame Ortolana vient avec grande joie visiter sa fille à Saint-Damien. Après la mort de Messire Favarone, elle désire renoncer à sa fortune. La riche châtelaine de Cocorano a compris qu'être pauvre avec le Christ, c'est posséder son Cœur et tous ses trésors divins. Sa troisième fille, Béatrice, entend elle aussi l'appel du Seigneur. Toutes les deux sont admises par François au monastère de Saint-Damien.

Claire est très émue lorsque Dame Ortolana, revêtue d'un pauvre habit de bure, lui promet obéissance comme à sa Mère Abbesse.



114 Sœur Claire a une grande estime pour les vertus de sa mère. Elle le montre bien lors de la guérison d'un enfant dont un œil est recouvert d'une taie. Après avoir marqué d'une petite croix l'œil malade, Claire demande à sa mère de tracer sur l'enfant le signe de la croix. Dame Ortolana obéit aussitôt. L'enfant est immédiatement guéri. Un petit débat en résulte. Claire s'empresse d'attribuer cette guérison à sa mère. Dame Ortolana affirme que sa fille en a seule le mérite.



115 C'est vers cette époque, au mois de septembre 1224, que se produit le grand miracle que l'on appelle la « stigmatisation » de François.

Poussé par son désir de s'unir plus intimement au Christ, il se rend au mont Alverne dans la solitude des Apennins. Chaque jour, il demande la grâce de mieux comprendre quelle grande preuve d'amour le Christ nous a donnée en mourant sur la croix pour nous réconcilier avec son Père. Dieu exauce magnifiquement sa prière.



116 François voit descendre du ciel un séraphin porté par six ailes resplendissantes. Les pieds et les mains attachés à une croix, il représente l'image d'un homme crucifié. Le cœur de François s'embrase d'une ardeur d'amour si douce et si forte tout ensemble que jamais encore il n'en avait ressenti de semblable. La vision se dissipe. Dans les pieds et les mains de François apparaissent comme de gros clous noirs et durs formés de sa chair, très douloureux. Au côté, il a une plaie qui laisse couler du sang.



117 François est maintenant l'image du Christ qui l'a marqué des « stigmates » de sa Passion, et lui a rempli le cœur de son amour pour tous les hommes. Malgré la souffrance de ses plaies, il monte sur un âne, car il ne peut plus poser les pieds à terre, et il parcourt les campagnes en prêchant. Frère Léon et frère Rufin, qui ne le quittent plus, annoncent sa visite aux sœurs de Saint-Damien. Joyeuse, Claire décide de lui construire une cabane de branchages. Armée d'une hache et d'un gros maillet de bois, elle besogne dur.



118 François pensait faire une très courte halte à Saint-Damien. La souffrance le contraint d'y rester plusieurs semaines. Claire s'ingénie à le soulager. Elle prépare un emplâtre pour la plaie du côté, et confectionne des sandales de peau blanche qui recouvrent et protègent les plaies des pieds.

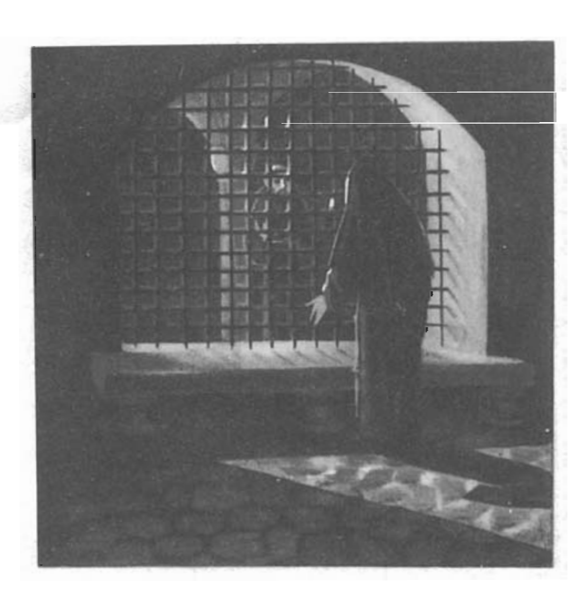
A Saint-Damien, François jouit du réconfort de savoir son amour pour le Christ compris et partagé par le cœur de Claire, mieux que par tout autre.



119 Pendant quelques jours, François perd la vue. Ses infirmités le font cruellement souffrir. Mais la voix qui jadis, à Spolète, l'avait appelé au service du Seigneur, se fait entendre de nouveau. Elle lui promet que Dieu lui réserve un bonheur en comparaison duquel toutes les joies et les gloires de la terre ne méritent pas d'être nommées. François est transporté de joie et compose le « cantique de Frère Soleil » qui rend louange et gloire à Dieu pour toutes les beautés de la création. Claire, ravie, en écoute le chant (1).



(1) Vous pourrez lire le cantique de Frère Soleil à la fin de la vie de *Saint François d'Assise*, dans l'album n° 11 de cette collection.



120 L'heure du départ sonne trop tôt au gré de Claire. François prend le chemin de Rieti avec Léon et Rufin. Ses maux s'aggravent en dépit des soins que l'on s'efforce de lui donner. A la fin de l'été 1226, on le ramène mourant à Sainte-Marie de la Portioncule. Claire comprend qu'elle ne reverra plus « celui qui est, après Dieu, son unique appui ». Sa peine est profonde. François l'apprend et lui envoie une suprême exhortation à observer la pauvreté du Christ. Il l'assure qu'elle le verra encore une fois.





121 Le samedi 3 octobre, l'âme de frère François s'envole au ciel. Le lendemain, les habitants d'Assise viennent chercher son corps pour le conduire dans leur cité au chant des psaumes.

Les frères se souviennent que François avait promis à sœur Claire qu'une fois encore elle le reverrait. La procession se dirige vers Saint-Damien. Les frères portent le corps de François dans le chœur des religieuses dont ils ont descellé la grille. Les sœurs baisent les plaies des stigmates avec un pieux respect.

122 Claire s'efforce de détacher une des boules dures et noirâtres qui apparaissent comme des têtes de clous au milieu des plaies des mains et des pieds. Elle ne peut y parvenir. Mais du sang coule abondamment de la plaie du côté. Claire se hâte d'en imbiber un linge qu'elle conservera précieusement.

Le cortège se reforme et reprend sa marche triomphale vers Assise, tandis que les Pauvres Dames donnent libre cours à leurs larmes.





123 Le 16 juillet 1228, la ville d'Assise est en liesse. Toutes les boutiques sont fermées comme aux jours de grandes fêtes. Les habitants, revêtus de leurs plus beaux habits, se pressent dans les rues pour voir passer le cortège pontifical.

Le Cardinal Hugolin, élu pape sous le nom de Grégoire IX, proclame solennellement en ce jour la sainteté de frère François. Après la cérémonie, le Pape va paternellement visiter Claire et ses sœurs en leur monastère de Saint-Damien.

124 Apitoyé de les retrouver toujours aussi pauvres et pénitentes, Grégoire IX essaie de décider Claire à accepter quelques possessions. Il lui offre de la relever de son vœu d'absolue pauvreté. Claire le supplie de l'absoudre de ses péchés, mais de ne pas la délier de sa fidélité à Jésus-Christ.

Dans cet invincible attachement à la pauvreté du Christ, le Pape reconnaît l'action de l'Esprit-Saint. Il renouvelle pour le monastère de Saint-Damien le privilège de pauvreté accordé par Innocent III.



125 Jésus récompense la générosité de Claire par de grandes faveurs. Pendant une grave maladie, à l'instant où elle reçoit la sainte Communion, sa tête est entourée de lumière. Dans l'Hostie, un enfant d'une beauté ravissante lui sourit avec tendresse.

Sœur Françoise, témoin de ce fait, l'a raconté après la mort de Claire, « pour la gloire de sa sainte Mère qu'elle aimait tant ». Une autre fois, elle a vu dans les bras de Claire un enfant si joli qu'elle ne sait comment en exprimer le charme (1).

(1) Tous les faits miraculeux rapportés dans ce récit ont été affirmés au procès de canonisation de sainte Claire par ceux qui en avaient été les témoins.



126 La petite sœur Agnès Opportule, pendant un sermon de frère Philippe, est émerveillée d'apercevoir un bel enfant de trois ans qui se tient près de Claire et la comble de caresses.

Tandis que sœur Agnès se demande si ce n'est pas une illusion, une voix murmure en son cœur : « Je suis au milieu de vous. » Elle comprend que c'est Jésus qui est là, au milieu des sœurs attentives à écouter frère Philippe.



127 Claire a bien de la peine le jour où elle apprend une décision du Pape Grégoire IX qui interdit aux Frères Mineurs d'aller sans sa permission dans les monastères de religieuses.

Assise est à près de cinquante lieues de Rome ! S'il faut aux frères une autorisation spéciale du Pape chaque fois qu'ils doivent aller prêcher à Saint-Damien, il est fort à craindre que les sœurs soient bien souvent privées du réconfort spirituel de leurs sermons.



128 Ce soir-là, quand les frères quêteurs apportent les dons qu'ils ont recueillis, Claire pense que bien connaître et aimer le Bon Dieu est plus nécessaire que nourrir son corps. Elle remercie les frères de leurs services et leur dit :

« Si l'on nous ôte les frères qui nous portent la parole de Dieu, nous ne retiendrons pas ceux qui quêtent notre nourriture. »

Quand le Pape sut la chose, il permit aux frères d'aller prêcher à Saint-Damien aussi souvent qu'ils le voudraient.



129 Frère Gilles, qui a beaucoup d'affection pour sœur Claire, trouve bientôt l'occasion d'user de cette permission. Il profite du séjour à la Portioncule d'un savant maître en théologie pour l'emmener à Saint-Damien faire un sermon aux Pauvres Dames.

Tandis que le prédicateur parle devant la grille du chœur où sont réunies les religieuses, Gilles assis près de lui l'écoute pieusement. Son cœur s'embrase si fort d'amour que, se levant soudain, il s'écrie :

« Maître, laisse-moi parler. »



130 Le savant théologien s'interrompt aussitôt. Gilles épanche son brûlant amour pour le Christ. Puis se tournant vers le théologien qui s'est assis pour l'écouter, il lui dit :

« Lève-toi, Maître, et achève ton sermon. »

Sans s'offenser de cette simplicité, le prédicateur reprend la parole. Après le départ des deux frères, Claire s'écrie joyeusement :

« Bénissons le Seigneur ! L'humilité de ce savant maître en théologie m'inspire plus d'admiration que si je l'avais vu ressusciter un mort. »



131 Le nombre des monastères de Pauvres Dames s'accroît toujours. Des communautés sont fondées en diverses villes d'Italie, en France, en Autriche, en Espagne.

En 1234, la princesse Agnès de Prague, fille du roi de Bohême, refuse d'épouser l'empereur Frédéric II d'Allemagne, pour embrasser la vie religieuse. Elle écrit à l'Abbesse de Saint-Damien en la priant de lui envoyer quelques-unes de ses sœurs qui fonderont un monastère à Prague. La fille du roi de Bohême veut, elle aussi, imiter la pauvreté du Christ.



132 Claire répond à la princesse Agnès en la félicitant de mépriser les honneurs du monde pour s'unir au Christ dont « la puissance surpasse tout pouvoir, la beauté éclipse tout ce qu'il y a de plus beau, l'amour vaut mieux que toutes délices ».

Trois fois encore, Claire écrit à Agnès pour lui promettre que si elle s'unit à Jésus sur la croix, elle jouira avec Lui d'un bonheur sans fin. Ces lettres, qui ont été conservées, témoignent combien sœur Claire a goûté de paix et de joie au service du Christ.



133 Et cependant, sœur Claire a passé bien souvent par l'épreuve de longues et douloureuses maladies, toujours supportées avec patience et bonne humeur.

La souffrance l'immobilise des semaines entières sur la paillasse dont elle use pour obéir aux ordres de François. Soutenue par des coussins, elle file, tisse et confectionne habilement des linges d'autel. Elle en a achevé cent qu'elle enferme dans des sachets de soie pourpre, afin de les donner aux églises pauvres des campagnes.



134 Tandis que son aiguille brode diligemment, son cœur adore Jésus qui s'est fait dans l'Hostie « pauvre et dénué de tout, afin que les hommes indigents et affamés des biens célestes en deviennent riches grâce à Lui ».

Jamais sœur Claire ne reste oisive. Sitôt une tâche terminée, elle en reprend une autre. Or il arriva pendant une de ses maladies que la bande de toile préparée pour confectionner une nappe d'autel avait été déposée sur un escabeau, hors de sa portée.



135 Pauvre sœur Claire ! Incapable de mettre le pied à terre, elle est bien embarrassée.

Aucune religieuse n'est là pour lui venir en aide. Soudain, elle aperçoit la chatte du couvent qui s'approche, mendiant une caresse. Claire lui montre de la main l'objet qu'elle ne peut atteindre et lui commande de l'apporter.

Tout aussitôt, la chatte grimpe sur l'escabeau, mord dans un coin de la toile. Et, sautant à terre, elle s'efforce de l'apporter en la tirant et la traînant sur le plancher.



136 Sœur Claire, qui respecte beaucoup les linges d'autel, s'écrie avec indignation : « Malheureuse ! tu vas la salir. Ne la traîne pas ainsi à terre ! »

La chatte s'arrête et regarde Claire, comme si elle avait compris. Elle plie et roule la toile avec ses pattes. Puis elle la porte si adroitement que le sol ne l'effleure pas.

Sœur Françoise entre à ce moment dans la cellule de sa Mère Abbesse qui lui raconte quel bon service elle a providentiellement reçu de la chatte.



137 Quand la souffrance lui laisse quelque répit, sœur Claire descend sur une minuscule terrasse qui a été ménagée entre trois murs de pierre, à mi-hauteur de l'étage.

De cet étroit balcon, elle contemple la plaine d'Assise, les champs de blé et de maïs, les vignes, les mûriers. Ses yeux s'emplissent de la vision de ce paysage aimé, tout irradié par la chaude lumière du soleil d'Ombrie.

Elle loue et remercie le Seigneur qui a créé de si belles choses pour faire connaître aux hommes sa bonté et son amour.



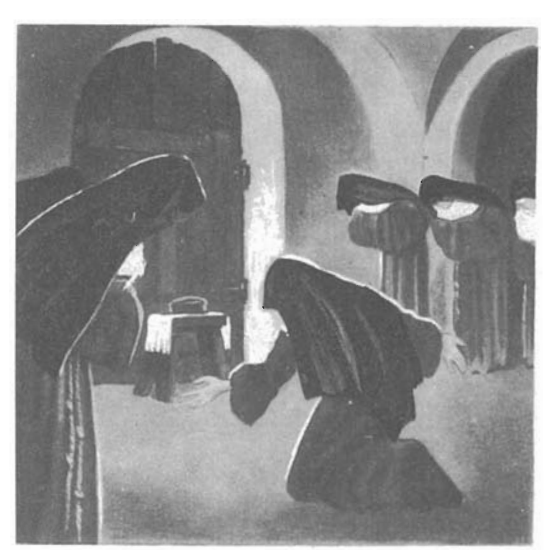
138 Sœur Claire remonte ensuite dans son oratoire, où elle a l'insigne faveur de conserver le Très Saint Sacrement dans une petite cassette d'argent recouverte d'ivoire. Pendant de longues heures, « elle adore le Christ caché dans le Sacrement, avec autant de respect qu'elle adore le Christ assis à la droite du Père ».

Cette grande dévotion de l'Abbesse de Saint-Damien envers la Sainte Eucharistie est récompensée par une merveilleuse protection accordée à son monastère.



139 En 1240, des bandes de Sarrasins envahissent l'Ombrie. Ils pillent, massacrent, incendient avec férocité.

Un vendredi de septembre, des cris furieux se font entendre autour de Saint-Damien. Les Sarrasins appliquent leurs échelles aux murs. Les religieuses épouvantées se sont réfugiées près du lit de leur Mère qui est malade. Claire les excite à la confiance dans le secours divin. Soutenue par deux sœurs, elle descend au réfectoire et demande que l'on apporte la petite cassette contenant la Sainte Eucharistie.



140 Déjà les Sarrasins sont entrés dans l'enceinte du monastère. Claire se prosterne à terre devant le Saint Sacrement et supplie : « Seigneur, gardez toutes vos servantes car je ne puis le faire ! »

Une voix merveilleusement douce répond : « Je vous garderai toujours. »

Claire implore protection pour Assise. La même voix promet de défendre la ville.

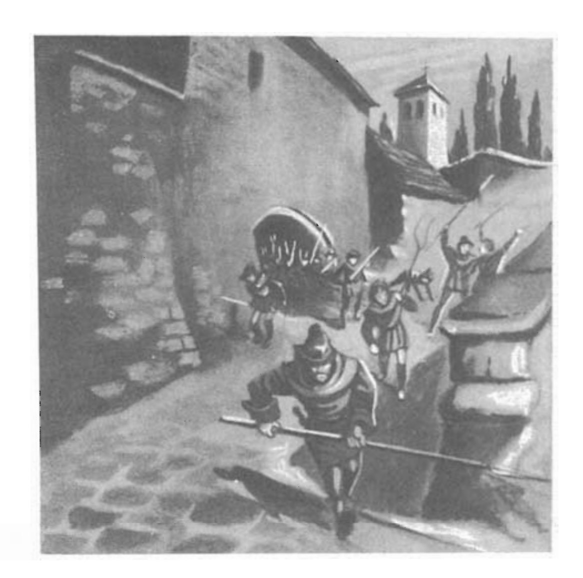
Les Sarrasins, pris de panique, s'enfuient. Bientôt, l'Ombrie entière est délivrée. Mais les récoltes sont pillées, c'est la famine.



141 Sœur Cécile n'a qu'un seul pain pour le repas de la Communauté. Claire la réconforte :

« Ne vous inquiétez pas, ma chère fille, notre Père des cieux prend soin de nous. Donnez la moitié du pain à nos frères quêteurs. Avec le reste, faites cinquante parts, une pour chacune de nous. »

Sœur Cécile s'effare : cinquante parts avec un demi-pain ! Claire lui dit d'avoir confiance, et se met en prière. Le demi-pain se multiplie entre les mains de sœur Cécile qui coupe cinquante morceaux semblables à ceux que les sœurs reçoivent chaque jour.



142 L'année suivante, Assise est assiégée à nouveau par les bandes ennemies. Leur capitaine, Vital d'Aversa, menace de tuer tous les habitants s'ils ne se rendent pas. Claire et ses sœurs implorent la miséricorde divine. Leur prière est exaucée.

Les habitants d'Assise font une sortie et repoussent les troupes de Vital d'Aversa qui lève le siège et meurt peu après. Assise est sauvée. Mais la guerre déclarée à la Papauté par l'empereur Frédéric II continue d'ensanglanter l'Italie.



143 Grégoire IX adresse à Claire un message pour lui recommander les intérêts de l'Eglise: « Nous devons le dire : au milieu des sollicitudes innombrables et des angoisses qui oppressent continuellement notre cœur, vous êtes notre consolation, notre joie... Nous sommes persuadé de votre union à Dieu et Nous vous conjurons de vous souvenir de Nous dans vos prières. Elevez sans cesse vos mains pieuses vers le Seigneur. Demandez-Lui d'avoir pitié de Nous, au milieu des périls sans nombre qui assiègent notre Pontificat... »



144 Claire lit ces lignes avec tristesse. Depuis son enfance, assombrie par la guerre entre Assise et Pérouse, elle souffre de voir les hommes sans cesse dressés les uns contre les autres au mépris des lois divines. Souvent, ses nuits sont consacrées à la prière. Elle voudrait pouvoir expier tous les péchés qui se commettent dans le monde entier. En songeant à l'ingratitude des hommes pour le Christ qui a tant souffert pour les sauver, son cœur se brise, les larmes coulent sur son visage.





145 Le diable redoute la ferveur de Claire qui obtient le salut de nombreux pécheurs. Prenant la forme d'un enfant noir, il lui dit :

« Cesse de pleurer, ou tu deviendras aveugle. »

Sans se troubler, Claire lui répond :

« Celui qui verra Dieu ne sera pas aveugle. »

Le diable disparaît. Peu après, il revient :

« Si tu pleures ainsi, ton cerveau se corrompra, et ton visage se couvrira de plaies. »

Claire, toujours confiante en Dieu, lui répond :

« Celui qui sert le Très-Haut ne craint rien. »

Et le diable s'enfuit, honteux de sa défaite.

146 L'invincible confiance de Claire lui mérite de miraculeuses protections.

Un soir, au moment où elle ferme la grande porte du monastère, les gonds usagés se rompent. Le lourd vantail s'abat sur elle, la projetant sur le sol. Le fracas a retenti dans toute la maison.

Les religieuses, alarmées, accourent. Sœur Angeluccia, témoin de l'accident, crie de toutes ses forces :

« Au secours, mes sœurs ! Venez au secours de notre Mère ! »





147 Un pan de la robe de Claire apparaît seul. Ses filles bien angoissées essaient de soulever la porte pour la dégager. Les frères quêteurs viennent les aider. A grand'peine ils redressent le lourd panneau.

A l'étonnement général, Claire se relève souriante, sans blessure. Cet énorme fardeau ne lui a pas semblé plus pesant que son manteau.

Claire reste toujours aussi humble. Sa vie héroïquement pénitente lui paraît peu de chose en face des souffrances de la Passion du Christ qu'elle médite chaque jour.

148 Une des dernières années de sa vie, le soir du Jeudi-Saint, tandis que Claire veille au chœur avec ses filles, son âme est envahie d'un tel amour de Dieu qu'elle craint de défaillir et regagne sa cellule.

Peu après, sœur Philippa la trouve appuyée au bord du lit. Les yeux levés au ciel, elle ne paraît plus rien voir ni entendre. Philippa, qui l'a déjà vue ainsi ravie en Dieu, se retire doucement. Le lendemain, elle revient plusieurs fois. Claire est toujours en extase.



149 Le Samedi-Saint, à l'heure de l'office de Matines — entre minuit et une heure du matin — sœur Philippa revient encore. Elle allume une chandelle, l'approche des yeux de sa Mère et lui rappelle que saint François ne voulait pas qu'elle reste un jour sans manger. Claire s'étonne.

« Pourquoi cette chandelle, ne fait-il pas jour ?

— Ma Mère, un jour a passé ; la nuit est revenue. »

Claire comprend combien est grande la grâce que le Seigneur lui a faite. Elle demande à Philippa de n'en rien dire avant sa mort.



150 La santé de Claire est entièrement ruinée. L'heure est venue d'achever sa tâche.

Saint François, avant de mourir, avait reçu du Pape une confirmation solennelle de la Règle qu'il avait écrite pour les Frères Mineurs. Sœur Claire veut obtenir la même faveur, afin qu'après sa mort, ses sœurs persévèrent dans leur vie de totale confiance envers le Père des cieux.

Vers 1250, elle se décide à écrire une Règle où elle rassemble tous les enseignements que lui a donnés son bienheureux Père François.



151 Mais comment obtenir l'approbation du Pape Innocent IV qui gouverne alors l'Eglise ? La guerre entre l'empereur d'Allemagne et la Papauté a contraint la cour pontificale à s'exiler à Lyon.

L'année suivante, l'état de Claire s'aggrave à tel point que l'on croit sa mort imminente. La désolation est grande à Saint-Damien. Un message envoyé par les Bénédictines de l'Abbaye de Saint-Paul fait renaître l'espoir dans les cœurs.



152 Une religieuse, qui a connu sœur Claire lors de son séjour à l'Abbaye, a eu une vision. Il lui semblait la voir étendue sur son pauvre grabat, entourée par ses filles en pleurs. Soudain, une dame merveilleusement belle apparaissait près du lit, en disant :

« Ne pleurez pas. Celle qui va vers la victoire ne mourra pas avant que le Seigneur vienne à elle avec ses disciples. »

Claire comprend qu'elle reverra le Vicaire du Christ et les Cardinaux. Peu après, le Pape regagne l'Italie et arrive à Pérouse.



153 Le Cardinal Rainaldo, protecteur spécial de l'Ordre des Pauvres Dames, se rend à Saint-Damien le 8 septembre 1252, fête de la Nativité de la Sainte Vierge.

Claire, de nouveau très malade, lui remet la Règle écrite par elle, et le supplie de solliciter l'approbation du Pape. Huit jours après, le Cardinal revient, apportant une première approbation donnée par lui avec l'autorisation d'Innocent IV. Claire espère que la Sainte Vierge lui obtiendra une bulle du Pape (1).

(1) La bulle est un décret du Pape, muni d'un sceau de plomb et ordinairement désignée par le premier mot qu'on y lit.



154 Sœur Claire ne peut plus descendre au chœur. C'est sa plus grande peine. La nuit de Noël, elle a le cœur bien gros. Tandis qu'elle s'attriste de ne pouvoir louer le divin Enfant Jésus avec ses sœurs, un son de cloches et de chants parvient jusqu'à elle. Par un merveilleux prodige, il lui semble voir et entendre les Frères Mineurs célébrer l'office des Matines et la Messe de minuit dans l'église bâtie sur le tombeau de son bienheureux Père François.



155 A la fin d'avril, Innocent IV vient de Pérouse à Assise, afin de vénérer la tombe de saint François. Il se rend à Saint-Damien et pénètre dans la cellule de sœur Claire qui ne peut quitter son lit. Paternellement, le Pape lui donne sa main à baiser.

Avec une filiale et respectueuse confiance, elle lui exprime son grand désir d'obtenir de lui la bulle qui confirmera définitivement la Règle des Pauvres Dames. Elle sollicite sa protection pour toutes ses sœurs.

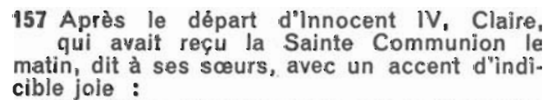


156 A la fin de la visite, Claire demande très humblement au Saint-Père de l'absoudre de ses péchés. Le Pontife, qui a une haute estime pour sa vie très sainte, lui répond :

« Plaise à Dieu que je n'aie pas plus besoin d'absolution pour les miens ! »

Levant la main, il donne à Claire une absolution plénière et une grande bénédiction. Puis il quitte le monastère en bénissant toutes les sœurs réconfortées par sa bonté.





157 Après le départ d'Innocent IV, Claire, qui avait reçu la Sainte Communion le matin, dit à ses sœurs, avec un accent d'indicible joie :

« Mes filles, remerciez avec moi le Seigneur ; louez-Le, bénissez-Le ! J'ai été comblée aujourd'hui de deux si grandes grâces. J'ai reçu le Christ dans son Sacrement, et j'ai vu son Vicaire ! »

Pressentant sa fin très proche, Claire dicte pour les Pauvres Dames un « Testament ». Elle leur demande de remercier le Bon Dieu si miséricordieux, qui les a appelées à son service ; elle les supplie aussi de rester toujours fidèles à leur vocation.



158 Au début d'août, l'état de sœur Claire est désespéré. Elle ne peut plus prendre aucune nourriture. Sans jamais se plaindre de ses souffrances, elle réconforte ses filles qui se désolent de la voir si mal.

Les frères sont bien attristés eux aussi à la pensée de perdre celle qu'ils aiment et vénèrent comme une sainte. Frère Léon, à genoux près de la pauvre couche de Claire, ne peut retenir ses larmes. Frère Ange essaie de dominer son propre chagrin pour consoler celui des sœurs.



159 Agnès, rappelée de Florence, donne libre cours à sa douleur. N'a-t-elle retrouvé sa sœur chérie que pour s'en séparer de nouveau ?

« Ne quitte pas cette vie sans moi, supplie-t-elle. Ensemble nous nous sommes données au Christ. Partons ensemble pour le ciel ! »

Claire répond avec douceur :

« Ma chère sœur, ne pleure pas. C'est la volonté divine que je parte la première. Mais bientôt tu me suivras. »

Le Seigneur lui a fait connaître qu'Agnès mourra trois mois plus tard : le 16 novembre 1253.



160 L'instant d'après, Claire donne une nouvelle preuve de science surnaturelle. Se redressant soudain, elle dit à une sœur proche de son lit :

« Hâtez-vous d'aller à la porte recevoir nos sœurs de Florence. »

Docilement, on va ouvrir la porte de clôture. Au même moment, deux religieuses qui arrivent de Florence gravissent les degrés de l'escalier de bois. Elles ont appris l'état désespéré de l'Abbesse de Saint-Damien et viennent solliciter sa bénédiction pour leur monastère.



161 Frère Genièvre vient parler de l'amour de Dieu. Claire l'écoute avec joie. Frère Raynald l'exhorte à la patience. Elle répond :

« Aucune peine, aucune maladie ne m'ont paru dures et pesantes à supporter par la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ que m'a fait connaître son serviteur saint François. »

Par ses admirables paroles, sœur Claire nous donne le secret de sa joyeuse sérénité. La foi dans l'amour du Christ et le désir d'y répondre généreusement lui ont fait trouver légères toutes les épreuves de sa vie.



162 Ses derniers jours sont tout irradiés de joies célestes. L'avant-veille de sa mort, elle demande à sœur Amata :

« Ne voyez-vous pas le Roi de gloire qui vient ? »

Et son visage s'éclaire d'un sourire de bonheur. Un peu plus tard, on l'entend murmurer :

« Pars en paix, ne crains pas. Tu es bien gardée. Celui qui t'a créée, t'a sanctifiée. Il t'aime du grand amour d'une mère pour son enfant.

— A qui parlez-vous, ma Mère ? lui demande-t-on.

— A mon âme bénie de Dieu. »



163 Au milieu de la nuit, sœur Benvenuta, qui veille près de Claire, voit apparaître un cortège de vierges vêtues de blanc. Toutes ont sur la tête de brillants diadèmes.

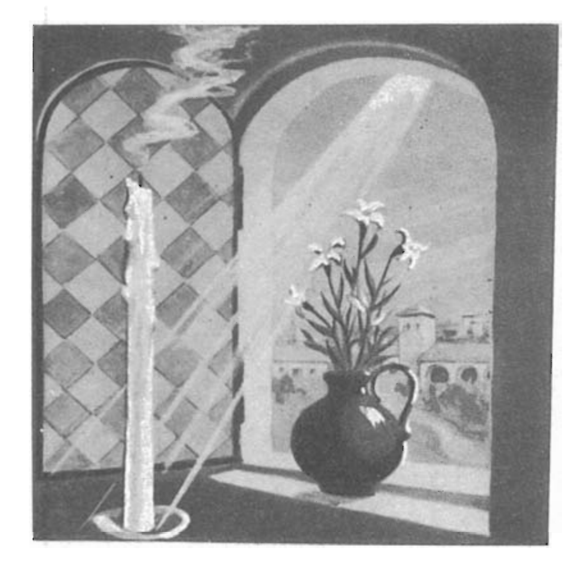
La première, plus belle que les autres, porte une couronne ciselée en forme d'encensoir d'où jaillissent des faisceaux de lumière. Elle recouvre Claire d'un manteau précieux et l'embrasse pendant que ses compagnes se mettent à genoux avec respect.

Puis la vision disparaît.



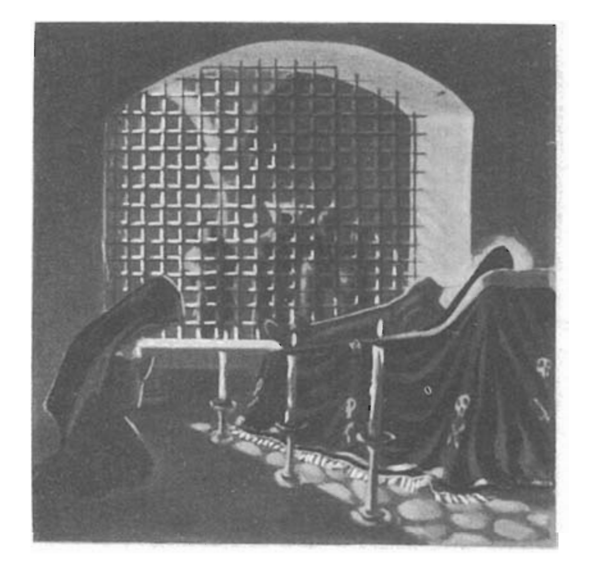
164 Sœur Claire, toujours sereine et joyeuse, parle de l'amour de Dieu avec une science qui émerveille ses filles.

Le dimanche, fête de saint Laurent, un Frère Mineur apporte un message de la cour pontificale. Il contient la bulle du Pape Innocent IV qui confirme solennellement et définitivement la Règle écrite par Claire. Avec des larmes de joie, elle baise le précieux parchemin et le sceau du Pape. Le grand désir de sa vie est enfin exaucé. Après sa mort, les Pauvres Dames perpétueront sa totale réponse à l'amour du Christ.



165 Le lendemain matin, 11 août 1253, sœur Claire console ses filles avec une maternelle tendresse. Elle les bénit, ainsi que toutes celles qui, dans la suite, embrasseront sa vie de très haute pauvreté. Elle confesse ses péchés devant tous. Puis ses lèvres murmurent le verset du psaume : « La mort des justes est précieuse devant le Seigneur. »

Un dernier acte d'amour l'unit au Christ expirant sur la Croix. L'âme de Claire s'envole doucement pour entrer dans la grande joie du ciel.



166 La nouvelle de la mort de l'Abbesse de Saint-Damien se répand aussitôt. Les habitants d'Assise accourent vénérer son corps avec tant d'empressement que la ville paraît abandonnée.

Le lendemain, le Pape et les Cardinaux se rendent à Saint-Damien pour présider les funérailles. Innocent IV est si convaincu de la gloire dont jouit sœur Claire qu'il pense faire chanter la messe usitée pour les fêtes des vierges. Cependant, sur l'avis des Cardinaux, il se décide à faire célébrer l'office des défunts selon l'usage.



167 Deux ans plus tard, en 1255, le Pape Alexandre IV, qui avait succédé à Innocent IV, canonisa solennellement la fondatrice de l'Ordre des Clarisses (1).

Chaque année, et spécialement en 1953 où l'univers entier a célébré le VII[e] centenaire de sa mort, de nombreux pèlerinages vont à Assise vénérer le corps de sainte Claire.

En France, 1 200 Clarisses réparties en 53 monastères persévèrent dans sa vie de prière et de confiant abandon à la Providence. A travers les cinq continents, l'Ordre des Clarisses compte, en 1983, environ 1 000 monastères.

(1) Le nom de « Clarisses » a été donné aux « Pauvres Dames » en souvenir de sainte Claire.



168 C'est ainsi que sainte Claire continue, avec celles qui imitent sa vie, à sauver le monde en réparant, par la pauvreté, pour l'abus des richesses.

L'argent, petites sœurs, peut être un bon serviteur, mais il est un mauvais maître. C'est lui qui, trop souvent, empêche les hommes de s'aimer et d'aimer Jésus ; car on ne peut servir à la fois Dieu et l'argent. Sainte Claire nous a montré que nous sommes d'autant plus libres de laisser nos cœurs s'élever joyeusement vers le Bon Dieu que nous sommes moins attachés aux biens d'ici-bas.

Table des matières

★